



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Histoire de l'esclavage : les Européens, les Arabes et les autres / Jean Étèvenaux
éd. Feuillage, 2014
cote : 59.708

Dans cet ouvrage foisonnant et divers, le professeur Jean Étèvenaux réussit à présenter en moins de deux cents pages, les divers types d'esclavage dans l'Histoire et dans le monde. Trois lignes de force se dégagent de ce travail. L'esclavage est très ancien. Il concerne au moins autant l'Afrique orientale qu'occidentale et il se prolonge sous de nouvelles formes aujourd'hui.

L'esclavage semble avoir affecté pratiquement toutes les civilisations. On le trouve en Grèce dès les temps héroïques (cf. l'Odyssée); de même, les Hébreux furent successivement réduits en esclavage par les Egyptiens, les Assyriens... Déjà à l'époque de Nabuchodonosor (siècle avant J.C.), on vendait des esclaves « *enlevés au cours de razzias conduites par des Bédouins* ». La guerre des Gaules de César aurait ramené 1.000.000 de Gaulois à Rome! « *C'est au siècle (seulement) après l'avènement de l'attelage moderne que l'esclavage tendit à disparaître en Occident* ». Aux Indes, l'esclavage se superpose aux castes. La Chine féodale connaissait les serfs mais aussi des esclaves au Sichuan, au Yunnan ainsi qu'au Tibet, jusqu'au siècle. Curieuse exception : le « *Japon historique n'a pas connu l'esclavage* ». En Amérique, rappelons seulement que chez les Aztèques, l'esclavage pouvait s'accompagner d'immolations gigantesques (en 1487, à Mexico : 80.400 personnes!).

En Afrique, les méfaits et l'ampleur de la traite occidentale s'approvisionnant auprès des roitelets locaux (cf. Abomey) sont bien connus. En revanche, les témoignages des musulmans, tel Mohamed El Tounsy (cf. *Voyage au Darfour*, 1845 et *Voyage au Ouadaï*, 1851, non cités ici) sont aussi essentiels que rares, de même que l'ouvrage de Malek Chebel (*L'esclavage en terre d'Islam, un tabou bien gardé*, 2007). Le nombre d'Africains réduits en esclavage par des musulmans, depuis le siècle, s'avère supérieur à celui de la traite atlantique, la pratique des razzias étant plus ancienne et ayant perduré plus longtemps. Pourtant, « *depuis plus de quatorze siècles, l'Islam interdit de mettre qui que ce soit en esclavage, croyant ou incroyant* ». On peut observer que « *du califat de Sokoto à l'Égypte ottomane en passant par l'empire du Bornou et les sultanats de Sennar et du Darfour (sans oublier Baguirmi, Ouadaï, Kordofan), on préfère souvent, plutôt que d'islamiser l'Afrique noire, maintenir un dar al-harb, une zone païenne où la violence demeure licite pour prélever des esclaves, recruter des soldats et piller les paysans* ».



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academie-outre-mer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Dès 1462, le Pape Pie II qualifie la traite des Noirs de « *magnum scelus* » : crime énorme. Qui l'écoula? En 1685, Louis XIV veut règlementer le statut des esclaves aux Colonies en décrétant le « *Code Noir* ». « *On a également calculé qu'entre 1530 et 1780, c'est plus d'un million d'Européens qui ont été réduits en esclavage par les Barbaresques* ».

La traite occidentale se développe au 18^e siècle, la traite française s'élevant au tiers de la traite britannique. C'est pourtant d'Occident que se développent les mouvements abolitionnistes avec les « *philosophes des Lumières* », mais le rôle des Quakers fut essentiel. On sait qu'au 19^e siècle, la traite puis l'esclavage furent progressivement abolis par les Européens ; à noter qu'au Brésil, « *de nombreux mulâtres contribuent à l'absence d'un véritable racisme* ». Le trafic négrier se poursuivait encore au 19^e siècle dans la Corne de l'Afrique et en Afrique Centrale. A la liste des esclavagistes cités dont Tippou-Tip ou Rabah, on peut ajouter Senoussi : le Nord-Est centrafricain demeure dépeuplé depuis un siècle! Pour l'universitaire J.L. Harouel (2005) : « *On oublie trop que la suppression de l'esclavage en Afrique est un des bienfaits majeurs de la colonisation* » !

Au milieu du 20^e siècle, certains pouvaient croire qu'après les horreurs nazies, on en avait fini avec cette dégradation de la condition humaine. Il n'en était rien. « *On peut retenir que, entre 1934 et 1941, 7.000.000 de personnes passent au goulag soviétique* ». Sous Staline, « *les enfants de moins de seize ans représentaient 49 % des déportés et... entre 20 et 25 % moururent en déportation* ». De même, le *laogai* (... réforme par le travail) chinois « *verra, lui, mourir entre 10 et 20 millions de Chinois sur un total de 50 millions de personnes incarcérées ; depuis 1986, elles se situent aux alentours de 5.000.000...* ». « *La Corée du Nord aurait vu passer un million de personnes dans ses camps de concentration* ». Pour l'Afrique, il faut rappeler que l'interdiction de l'esclavage, officielle en AOF en 1905... et confirmée à l'Indépendance en 1960, a dû être réitérée en Mauritanie en 2007. Il en est de même au Niger en 1999 puis en 2004, signe que le problème subsiste! La preuve en est que dans les années 90, des ONG américaines ont racheté pour les libérer « *des dizaines de milliers d'esclaves* ».

Le phénomène se présente sous des formes diverses : en 2005, le BIT recense 12,3 millions de personnes réduites en esclavage ou au travail forcé : exploitation commerciale ou sexuelle. A noter que le revenu total pour les passeurs du trafic des migrants clandestins « *aurait atteint 10 à 15 milliards de dollars en 2001* ».

Ce tableau accablant est accompagné d'une bibliographie sur l'esclavage et d'un index des noms propres. Outre quelques coquilles, la référence bibliographique « *Javouhey Anne-Marie* » est illisible en raison d'une erreur d'impression.

Yves Boulvert